

cinquième satire va donc s'adresser à la conscience publique, afin d'y raviver le sentiment du libre arbitre et le souvenir des lois morales. Elle est dédiée à Cornutus, le maître et l'ami de Perse, et son auteur adjure les Romains de venir autour de la chaire du philosophe pour profiter de ses leçons. Il s'élève aussi contre les superstitions étrangères, et les commentateurs expliquent certains passages comme s'adressant aux cérémonies des premiers chrétiens.

Perse, en proie à un mal inconnu qui mine sourdement sa constitution, vient demander à l'Etrurie un corps plus robuste, et c'est sous l'impression de la maladie qu'il compose sa sixième satire contre les pourchasseurs d'héritage, dont il paraît que son neveu était un type; l'avidité de cet héritier, qui se dévoile en prêchant d'avance l'économie de son bien en espérance, justifie amplement la réaction légitime qui porte l'oncle à exagérer ses projets de dépense et à éliminer cet héritier inconvenant. Perse mourut l'an 62 de l'ère chrétienne, à l'âge de vingt-huit ans, et il laissa sa fortune assez considérable à sa mère et à ses sœurs, en les priant d'en concéder une partie à son cher Cornutus; mais celui-ci n'accepta que la bibliothèque du défunt, et il confia ensuite à Cæsius Bassus, qui l'en avait prié, le soin périlleux de publier les œuvres de son élève, lequel, en digne stoïcien, n'avait pas craint de lire ses satires en public, mais avait dédaigné, après avoir couru les périls de la lecture, de recueillir les honneurs de la publicité.

Chacune des six satires est suivie de nombreuses notes, aidant le lecteur à élucider certaines obscurités de langage, qui rendent très difficile l'intelligence du texte latin. On trouve dans ces notes une multitude de documents extrêmement utiles aux amateurs de détails historiques.

M. Gérard termine son volume en donnant la traduc-